

Monnaie et marchandise : la consommation dans les *villae* romaines de la Lusitanie

Noé Conejo

Dans notre projet de recherche doctoral, nous avons étudié les monnaies trouvées dans les *villae* de la Lusitanie. On a observé une relation très intéressante entre le volume de monnaie découvert et le niveau de consommation dans ces centres ruraux. Nous avons choisi les *villae* de Quinta das Longas (Elvas, Alentejo), Milreu (Faro, Algarve) y Rabaçal (Panela, Coimbra, Beira). On a documenté stratigraphiquement un haut volume d'approvisionnement monétaire dans ces sites archéologiques. Nous avons étudié ensemble la monnaie trouvée et d'autres matériaux archéologiques (la céramique, les verres, les mosaïques ou les changements architecturaux).

Situation géographique

La Lusitanie était la province romaine située à l'extrémité occidentale de l'Empire. Cette vaste circonscription occupait les actuelles provinces espagnoles de Badajoz, Cáceres, Salamanque et Avila et le centre et le sud du Portugal. La création par Auguste de cette nouvelle province favorisait un changement significatif dans ces territoires : la construction de nouvelles villes et de voies de communication de même que l'exploitation des aires rurales.¹

L'occupation des territoires des nouvelles cités au moyen de la centuriation générait les premières propriétés rurales romaines lusitaniennes.² La possession de la terre et son exploitation était la base économique des aristocraties romaines qui construisaient les premières *villae* dans le territoire de la Lusitanie.³ Cette dynamique était similaire dans le reste de la péninsule Ibérique. Après la proclamation du droit latin de Vespasien, le nombre de ces propriétés rurales augmenta considérablement.⁴

La *villa* dans la Lusitanie

La *villa* était un domaine foncier qui comportait des bâtiments d'exploitation et d'habitation.⁵ Les bâtiments étaient liés à un terrain, appelé *fundus*, d'étendue variable et dont la production était orientée vers la subsistance et la vente de l'excédent. Cet ensemble d'éléments (les bâtiments et le *fundus*) était géré par un propriétaire qui résidait habituellement dans la cité et qui utilisait cette possession rurale pour le repos et l'obtention de bénéfices.⁶

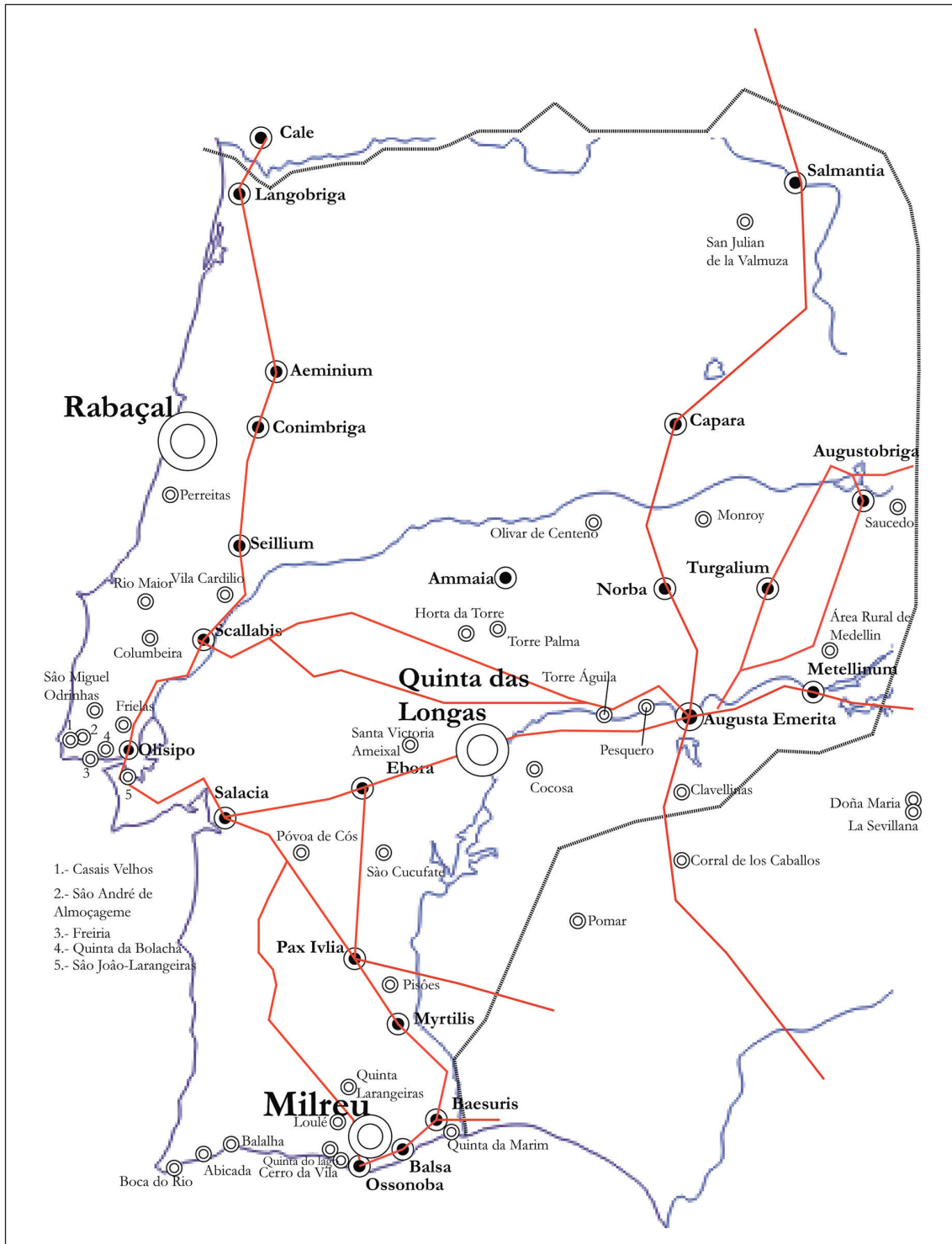


Fig. 1 : Carte de la Lusitanie romaine avec les voies, les villes et les villae les plus importantes. En grand, le nom des villae nommées dans le texte.

Le moment de la plus grande splendeur de ces propriétés rurales en Hispanie et en Lusitanie se situe dans les dernières années du III^e siècle et la première moitié du IV^e. Il s'agissait d'une conjoncture dont les protagonistes étaient les nouveaux propriétaires enrichis, beaucoup d'eux grâce aux différentes politiques monétaires du moment.⁷

Ces nouveaux riches décidaient d'investir leurs capitaux dans leurs propriétés rurales (en les redécorant par exemple) ou dans l'acquisition de *villae* plus grandes.⁸ Les *villae* sont à partir de ce moment un lieu de divertissement et d'*otium* ;⁹ des centres où le propriétaire pouvait démontrer son pouvoir économique et sa position sociale grâce à la consommation de marchandises somptuaires et à la demande de décorations abondantes et extravagantes.

Quelques problèmes de méthode

De nombreuses *villae* situées dans le territoire lusitanien ont été fouillées durant la deuxième moitié du XX^e siècle.¹⁰ Les archéologues qui ont étudié ces *villae* se consacraient fondamentalement à la documentation des éléments architectoniques et des aspects décoratifs mais ils ne faisaient pas de registre exhaustif du reste des matériaux. Le résultat était un inventaire d'une grande quantité d'objets et de pièces sans contexte archéologique. Les monnaies trouvées dans ces *villae* étaient documentées de la même façon, c'est-à-dire, il n'y avait pas de relation stratigraphique entre la monnaie, le reste des pièces et les éléments architecturaux. Cette pratique a généré un grand volume de monnaies conservées dans les musées provinciaux dont on connaît la provenance mais pas le contexte archéologique.

Néanmoins, dans les dernières décennies d'autres *villae* ont été fouillées avec une méthodologie exhaustive. La monnaie a été parfaitement documentée ici en relation avec le registre archéologique. Ce fait a permis une analyse stratigraphique des monnaies trouvées et une contextualisation claire entre celles-ci et le reste de matériaux. La comparaison entre les deux types d'information nous permet une lecture générale de l'usage de la monnaie dans la ruralité lusitanienne. En outre, cette contextualisation nous offre un autre type de données : la localisation des pertes monétaires dans la planimétrie de la fouille. Cette activité est très intéressante du point de vue spatial. En effet, elle nous permet de connaître les lieux les plus utilisés dans les différents moments de la vie de la *villa*.

L'étude de cas

Nous avons choisi les *villae* de Quinta das Longas, Milreu et Rabaçal puisqu'elles présentent des caractéristiques similaires : le trois ont été méthodologiquement bien fouillées, elles sont d'une entité similaire, ont aussi fourni un nombre considérable de mon-

naies et le reste des matériaux archéologiques a été également étudié. Quinta das longas est située à côté d'Elvas et ce site se trouvait dans l'aire d'influence de l'ancienne ville d'*Augusta Emerita*.¹¹ La *villa* est très célèbre grâce au groupe sculptural découvert dans une des pièces.¹² La *villa* de Milreu est intéressante par les différentes phases constructives et la diversité des éléments décoratifs.¹³ Depuis très longtemps, on pensait que cette *villa* pouvait être une résidence estivale du gouverneur de la Lusitanie. Finalement, la villa de Rabaçal est unique dans la péninsule Ibérique grâce à son péristyle polygonal et la variété des mosaïques.¹⁴

Le registre monétaire obtenu dans les trois sites archéologiques est nombreux vu qu'on a documenté un approvisionnement permanent de pièces depuis le I^{er} siècle. Néanmoins, la plus grande partie de l'ensemble monétaire est observée dès le IV^e siècle. Cette surabondance de monnaie répond à deux causes évidentes : d'une part aux différentes périodes d'inflation qu'ont généré les politiques économiques des empereurs de ce siècle ; d'autre part aux nombreuses d'activités économiques et aux modifications architectoniques documentées dans ces sites.

La monnaie doit toujours être interprétée à partir d'une perspective archéologique. La découverte des pièces dans les contextes stratigraphiques bien définis nous aide à comprendre la durée de la circulation des monnaies. Dans ce cas, nous avons pu documenter des exemplaires d'imitation du type *Divo Claudio* (frappée après l'année 270) dans des contextes où on a trouvé des céramiques du IV^{ème} siècle ; de même pour les imitations et les monnaies en bronze des réformes de Constantin et de ses fils qui ont été trouvées dans des contextes du V^{ème} siècle (Dans un dépôt de déchets découvert dans Quinta das Longas¹⁵ et dans la ville de *Conimbriga*¹⁶)

Cette durabilité de l'usage de la monnaie peut être considérée en partant de deux perspectives : ou bien la circulation monétaire des aires rurales était attachée à la Loi de Gresham (La monnaie d'une valeur supérieure était réservée et thésaurisée et la monnaie d'une valeur faible était utilisée pour les petites transactions) ou bien il s'agissait d'un rythme d'approvisionnement de monnaies lent, un fait qui favorise la continuité de pièces d'imitation ou d'une valeur faible dans la circulation.

Toute la monnaie découverte dans les *villae* a été frappée en bronze. On n'a trouvé aucune monnaie en or ou en argent. Ce fait répondrait aux changements structuraux antérieurement décrits et aux postulats de la Loi de Gresham. L'absence de pièces en métaux nobles ne signifie pas que ces pièces n'aient pas été en circulation dans ces aires ; tout au contraire, elles étaient très utilisées dans la gestion économique des *villae*. Cette dynamique monétaire doit être interprétée à travers le concept de circulation monétaire réelle, c'est-à-dire, la monnaie est utilisée dans deux domaines : d'une part, les pièces en or et en argent pour les transactions les plus importantes et le paiement des impôts et des rentes ; d'autre part les pièces en bronze pour les activités quotidiennes. Par conséquent, les monnaies de plus de valeur étaient habituellement réservées (formation de petits trésors), tandis que les pièces en bronze couraient le risque de se perdre à cause de leur faible valeur et de leur dépréciation au cours des années.

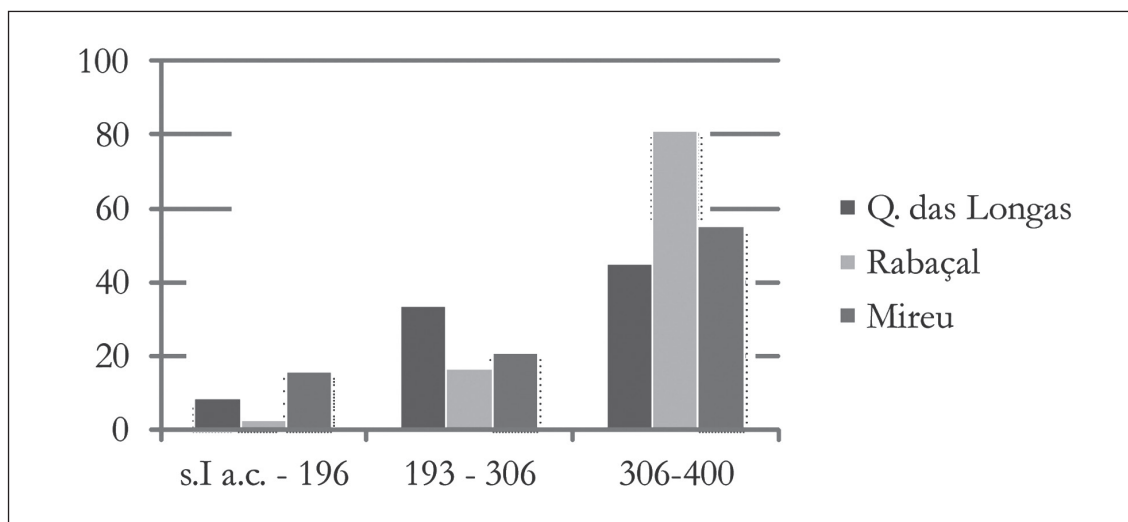


Fig. 2 : Volume par siècles de monnaie trouvée dans les trois *villae*.

Sites archéologiques	Haut Empire			193-306		IVe siècle	
	Total Moneda	Total	%	Total	%	Total	%
Contextes Urbains							
Conimbriga	6858	569	8,30	1753	25,56	4536	66,14
Contextos Ruraux							
Q. DAS LONGAS	60	5	8,33	20	33,33	27	45,00
RABAÇAL	324	8	2,49	53	16,35	263	81,17
MILREU	98	15	15,30	29	29,59	54	55,10

Fig. 3 : Table de données où on fait une comparaison entre les monnaies trouvées dans les *villae* et la ville de *Conimbriga*.

Ce comportement monétaire est également dû à la politique fiscale introduite dans l'Empire après la réforme de Dioclétien avec la création de l'impôt *iugatio - capitatio* et l'usage de l'*adaeratio* (conversion en espèces d'une quantité en nature). À partir de ce moment, la monnaie d'or sera la référence économique¹⁷ (comme elle l'est pour le calcul de la productivité du *fundus*).

L'abondance de monnaies d'imitation des types frappés en bronze a été interprétée comme une augmentation considérable de la circulation de la monnaie d'or.¹⁸ Cette montée répond à l'enrichissement des élites romaines, grâce à la réforme monétaire de Constantin. Des auteurs comme Banaji considèrent que ces élites avaient réuni de grandes quantités d'or¹⁹. De fait, elles se lancent dans l'embellissement de leurs *villae* ou la construction de nouvelles demeures ainsi que dans la consommation de marchan-

disées exotiques. On a documenté dans les *villae* de Quinta das Longas²⁰ et Mireu²¹ une grande quantité de céramiques importées de l’Afrique ou des amphores lusitaniennes, bétiques et africaines pour transporter le vin et le *garum*. Nous devons citer comme exemple le célèbre passage d’Olympiodorus de Thebas quand il parlait des rentes que les sénateurs romains recevaient en or et des fêtes qu’ils avaient organisées²². Même si les données contenues dans l’extrait doivent être examinées avec attention, la réalité devait être semblable.

Ces investissements de capitaux avaient une double intention : démontrer la capacité économique des nouveaux riches et obtenir une place parmi les élites du moment.

Effectivement, les *villae* sont transformées en lieux d’*otium* mais elles sont aussi des centres de promotion sociale où la hiérarchie des réseaux de clientèles est fixée. La consommation de l’huile d’olive et de vin originaires de la Méditerranée ou des céramiques élaborées dans des régions lointaines contribuent à marquer ce statut. De même pour la demande des groupes sculpturaux (Quinta das Longas et Milreu), des mosaïques (dans les trois *villae*) et des peintures de scènes mythologiques.

Le propriétaire rural n’est donc pas seulement un *dominus* avec une grande capacité économique mais une personne qui se soucie de l’art, qui aspire à une formation intellectuelle où sont présentes les inquiétudes de la moralité et la pensée philosophique.²³

Considérations finales

A. – Les campagnes lusitaniennes et les *villae* romaines étaient très bien monétarisées dès les premiers moments. La monnaie a joué un rôle très important dans le développement économique de ces sites. Celles-ci étaient utilisées pour l’acquisition de marchandises mais aussi pour la vente des excédents qui était une des bases de la richesse des *domini*.

B. – La monnaie était aussi un objet de prestige dans la ruralité puisque chaque classe sociale (c’est-à-dire, le propriétaire, les employés, les esclaves) utilisait une monnaie d’une valeur différente. En effet, la monnaie frappée en or ou en argent était réservée aux propriétaires des *villae*, tandis que les pièces en bronze étaient la monnaie des classes inférieures. Cette division sociale est d’abord identifiée grâce aux sources classiques comme le petit passage d’Olympiodorus de *Thebas* qui calculait le niveau de la richesse de la classe sénatoriale romaine en or ; et grâce aussi aux évidences de consommation de marchandises de luxe trouvées dans les *villae* analysées.

C. – La *villa* était un centre économique basé dans la production et l’exploitation de la terre ; mais en même temps un lieu de promotion sociale où les propriétaires voulaient montrer leur puissance économique, renforcer leurs statut social et trouver un lieu dans les élites de la province de la Lusitanie.

Notes

- ¹ Fabião 2015.
² Gorges – Rodríguez Martín 2000.
³ Edmondson 1992/1993.
⁴ Fabião 2017,14
⁵ Ferdière 1988, 158.
⁶ Ouzoulias 2010, 188
⁷ Banaji 2016, 66–70.
⁸ Gorges 2008, 38–40.
⁹ Carneiro 2014, 217 s.
¹⁰ Gorges 1979, Catalogue.
¹¹ Carvalho – Almeida 1999.
¹² Nogales et al. 2003, 116–120.
¹³ Teichner 1997.
¹⁴ Pessoa 1995.
¹⁵ Almeida – Carvalho 2005.
¹⁶ Pereira et al. 1974, 300–302.
¹⁷ Wickham 2016, 393.
¹⁸ Depeyrot 1987, 87.
¹⁹ Banaji 2016, 66–70.
²⁰ Carvalho – Almeida 1999, 375–379.
²¹ Teichner 1997.
²² Blockley 1983, 205 s.
²³ Carneiro 2014 ; 2016.

Credits d'images

Toutes les images de l'auteur.

Bibliographie

Almeida – Carvalho 2005

J. M. Almeida – A. Carvalho, Villa romana da Quinta das Longas (Elvas, Portugal) : A lixeira baixo-imperial, RPortA 8, 2005, 268–299.

Banaji 2016

J. Banaji, Exploring the Economy of Late Antiquity : Selected Essays (Cambridge 2016).

Blockley 1983

R. C. Blockley, *The Fragmentary Classicising Historians of the Late Roman Empire : Eunapius, Olympiodorus, Priscus and Malchus. II. Text, Translations and Historiographical Notes* (Wilshire 1983).

Carneiro 2014

A. Carneiro, *Otium, materialidade e paisagem nas villae do Alto Alentejo português em época romana*, *EspacioHist* 27, 2014, 207–231.

Carneiro 2016

A. Carneiro, *A villa romana. Entre a construção literaria e a realidade construída*, *AnCord* 27, 2016, 77–96.

Carvalho – Almeida 2004

A. Carvalho – M. J. Almeida, *Vias e circulação de produtos no SW do « conuentus emeritensis » : o exemplo da Quinta das Longas (Elvas, Portugal)*, in : J.-G. Gorges et al. (coord.), *V Mesa redonda internacional sobre Lusitania romana : las comunicaciones*. Cáceres, Facultad de Filosofía y Letras, 7, 8, y 9 de noviembre de 2002 (Cáceres 2004) 269–389.

Edmondson 1992–1993

J. C. Edmondson, *Creating a Provincial Landscape : Roman Imperialism and Rural Change in Lusitania*, *StHis* 10–11, 1992–1993, 13–30.

Fabião 2015

C. Fabião, *La Lusitania romana : Una provincia atlántica*, in : J. M. Álvarez – T. Nogales – I. Rodá (Ed.), *Actas del XVIII Congreso Internacional de Arqueología Clásica (Mérida 2015)* 1657–1664.

Fabião 2017

C. Fabião, *A Lusitania dos Flavios*, in *Lusitania dos Flávios. A propósito de Estácio e das Silvas* (Lisboa 2017) 12–17.

Ferdière 1988

A. Ferdière, *Les campagnes en Gaule romaine. Les hommes et l'environnement en Gaule rurale* (Paris 1988).

Gorges 1979

J.-G. Gorges, *Les villas hispano-romaines : inventaire et problématique archéologiques* (Paris 1979).

Gorges 2008

J.-G. Gorges, *L'architecture des villae romaines tardives : la création et le développement du modèle tétrarchique*, in : C. Fernández – V. García – F. Gil (eds.), *Las villae tardorromanas en el Occidente del Imperio : arquitectura y función* (Oviedo 2008) 27–48.

Gorges – Rodríguez Martín 2000

J.-G. Gorges – F. G. Rodríguez Martín, *Voies romaines, propriétés et propriétaires à l'ouest de Mérida : problèmes d'occupation du sol en moyenne vallée du Guadiana sous le Haut-Empire*, in : J.-Gorges – T. Nogales (eds.), *Sociedad y Cultura en Lusitania Romana* (Merida 2000) 101–153.

Nogales et al. 2003

T. Nogales – A. Carvalho – M. J. Almeida, *El Programa decorativo de la Quinta das Longas (Elvas, Portugal) : un modelo excepcional de las villae de la Lusitania*, in *Actas de la IV Reunión sobre escultura romana de Hispania* (Lisboa 2003) 103–156.

Ouzoulias 2010

P. Ouzoulias, Les campagnes gallo-romaines : quelle place pour la villa ?, in : P. Ouzoulias – L. Tranoy (dir.), Comment les Gaules devinrent romaines (Paris 2010) 189–211.

Pereira et al. 1974

I. Pereira – J.-P. Bost – J. Hiernard, Fouilles de Conimbriga : III. Les monnaies (Paris 1974).

Pessoa 1992

M. Pessoa, Villa romana do Rabaçal, Panela (Coimbra, Portugal) : notas para o estudo da arquitectura e mosaicos, in : IV Reunio d'Arqueologia Cristiana Hispanica : Lisboa, 20–28 de setembre (Lisboa 1992) 471–492.

Teichner 1997

F. Teichner, Die römischen Villen von Milreu (Algarve/Portugal). Ein Beitrag zur Romanisierung der südlichen Provinz Lusitania, MM 38, 1997, 106–162.